

Compositions musicales

INTERVIEW Issu d'une famille de lainiers de Verviers, Yves Zurstrassen pratique une peinture abstraite et colorée, que cet artiste autodidacte a peaufinée au cours de plus de quarante ans de carrière. Le Palais des Beaux-arts de Bruxelles présente un panorama éloquent de son œuvre (voir ci-contre), une rétrospective des dix dernières années d'un artiste devenu bruxellois de cœur et qui a trouvé dans le jazz le même sentiment de liberté accompagnant sa peinture. Interview sous le signe de la liberté... de «tons»

Le Journal du médecin : Le côté patchwork de certaines de vos compositions viendrait-il de votre côté lainier ?

Y.Z. : Non pas du tout. Parlons plutôt de décollage, de dadaïsme, de Matisse. Je pense être dans la suite du collage, sauf qu'il n'y a pas de collage. Mais il s'agit de la même liberté, transposée à la peinture.

Vous avez commencé par cette technique du collage ?

J'ai débuté par des collages papier dans la peinture. J'en plaçais avant de peindre par-dessus, je ne laissais que les parties

apparentes avant de les retirer : ce sont les fenêtres qui m'ont intéressé. On revenait de la sorte au passé de la toile, ce qui procurait une dimension intemporelle.

La peinture consiste à échapper au temps.

Pourquoi le jaune domine-t-il vos derniers travaux ?

Parce que c'est la lumière, comme chez les impressionnistes. Avec les fenêtres, il s'agit d'un élément très important à mes yeux. J'ai connu une période noire et sombre, mais je crois que l'âge venant les peintres vont souvent vers la lumière,



puisque l'on triche avec la vie. (il sourit) Rien de mystique : simplement vivre dans la lumière sur terre.

Plutôt que pop, vous êtes un artiste jazz ?

Très jazz. Jeune je fus pop, en 68 avec Jimi Hendrix, Janis Joplin c'est mon époque. J'étais complètement dans la révolution hippie. Je suis venu au jazz plus tard et au free jazz ensuite : désormais je vis du matin au soir dans le jazz.

Vous travaillez donc en musique ?

Absolument. Le son est très important : étant un peintre abstrait, mon paysage est très musical. Je vis la peinture : cela m'accompagne, m'enivre, me donne de la joie... bref, le jazz fait partie intégrante de mon travail.

Et vous êtes musicien ?

Non. J'aurais aimé l'être, mais la peinture m'a tellement pris. Je le serais devenu si je n'avais été peintre. Je vais très peu au concert, mais je possède une excellente

Jazz Station

INTERVIEW Bozar met en lumière l'œuvre de Yves Zurstrassen, lequel avec «Free» met la couleur en musique....



Présentée sur cinq salles, dans un parcours sinueux qui rappelle les volutes de jazz qui accompagnent constamment Yves Zurstrassen dans son processus de création, cette rétrospective explore les œuvres des dix dernières années d'un artiste trop ému d'enfin présenter ses toiles dans un musée de cette ville qu'il chérit.

Un retour en arrière qui débute avec des œuvres du printemps dernier, faites de constructions rigoureuses délimitées par le noir et la vibrance d'un jaune éclatant, lequel évoque la période pop plus que le jazz.

Plus musicale, la deuxième salle est dominée par le rouge qui scande un jeu musical de déconstruction, comme dans le cas du free jazz, en enlevant et ajoutant de la matière, l'artiste se livrant sur certaines portions à une archéologie de la construction en la détricotant.

Un genre de patchwork que l'on retrouve dans la dernière salle où la profusion, l'effusion tranchent avec la précédente : le bichrome noir et blanc y règne en maître, comme des blanches et noires d'une musique picturale

qui se fait plus mondiale, notamment dans "Arabesque" et ses fragments de moucharabieh.

Point culminant de l'exposition, la troisième salle se veut un dialogue à la fois plastique et chorégraphique, avec des œuvres aimées comme *La danse* de Matisse et le *Broadway boogie-woogie* de Mondrian notamment.

Une sarabande de formes et couleurs, symbole d'une œuvre spontanée, chatoyante d'un artiste certes jazz, mais surtout complètement free.

B.R.

>> Yves Zurstrassen : *Free* jusqu'au 12 janvier au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles. Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 18, le jeudi jusqu'à 21 h. Renseignements : 02 507 82 00 info@bozar.be www.bozar.be

>> Le 15 novembre à 20 h à Bozar, concert de Joëlle Léandre et Phil Minton (et Sylvain Debaisieux) en marge de l'exposition

>> Le 26 novembre à 19 h, Joëlle Léandre se produira seule dans l'exposition

>> A noter enfin, que l'an dernier, l'historien spécialiste des couleurs Michel Pastoureau a consacré un beau livre à l'histoire du jaune, paru aux Editions du Seuil.